



*Isabel Dargent*

DOSSIER FIERTÉS  
PARIS JUIN 1998

A.H.L.A. n° 25  
Mars 1999

Revue d'information et de réflexion politique  
produite par des lesbiennes radicales

7 \$  
40 FF

## Les Lesbianaires :

Centre Doc/Archives  
lesbiennes radicales

Isabel Dargent

*«Quando io sono entrata non ero separatista, ero una specie di pecora nera, ma sono cresciuta, grazie alle donne del CLI e sono diventata una separatista radicale.» Carol \**

Il y a dix ans que nous avons publié un dossier sur les lesbiennes et les connaissances<sup>1</sup> qui procède d'une part à une mise à plat des savoirs dans différents domaines et leur articulation à nos vies de lesbiennes et de militantes. Ce dernier aspect constitue

\* Lorsque je suis arrivée, je n'étais pas séparatiste, mais plutôt une sorte de brebis galeuse. Depuis, j'ai grandi grâce aux femmes du CLI et je suis devenue une séparatiste radicale.  
Comunita lesbica libertà di movimento. Atti della seconda settimana lesbica. S.l., Comitato Promotore della 2a. Settimana Lesbica, (c. 1997), p. 120.

1. *Les Lesbianaires*, n° 20-21, février 1988, p. 3-86.

une de nos visées majeures et nous aimerions (je suppose qu'on n'est pas les seules) la peaufiner en la développant dans un temps proche. Toujours dans une perspective internationaliste et plus convaincante (incitante) parce que plus innovatrice de changement.

Par ailleurs, à cette même époque (je vous parle d'il y a dix ans), nous avons lancé nos premières «études lesbiennes». Nous rappelons que «Les Lesbianaires» existent depuis à peu près vingt ans dans une perspective lesbienne radicale, autofinancée, et que nous avons à notre actif :

- un fonds de plus de mille entrées de volumes en français, en anglais, en portugais, en italien, en néerlandais et plus rarement en espagnol et en allemand;
- une collection de périodiques lesbiens surtout en anglais;
- une série d'extraits de presse et de documents inédits ou introuvables, dont des enregistrements en plusieurs langues (la plupart de ces documents ont leur «histoire» aussi);
- une collection de pièces artistiques, d'artisanat, d'affiches et de badges;
- la réalisation de tracts, de bibliographies, d'articles publiés dans la presse lesbienne radicale comme *Amazonnes d'hier, Lesbiennes d'aujourd'hui* (concernant nos activités)<sup>2</sup> et dans *Lilas*<sup>3</sup> (le premier article, à ma connaissance, faisant le point sur le lesbianisme radical);
- la contribution à une dizaine de mémoires;
- quarante numéros de la revue sur des analyses, des protagonistes lesbiennes et des événements lesbiens (qui ont produit à leur tour des comptes rendus dans la presse lesbienne radicale ou séparatiste tels que *A.H.L.A.*, *Bollettina del*

2. «Les Lesbianaires, un Centre Doc/Archives + Une Revue de Presse sur le lesbianisme radical ou Du coup de foudre à une stratégie concrète de survie, voie l'intervention politique», *A.H.L.A.*, n° 21, mars 1990, p. 31-35.

3. *Lilas*, n° 4, dez. 1993, p. 38-42.  
*Lilas*, n° 9, março 1995, p. 24-31.

*Collegamento fra le lesbiche italiane* mais quelquefois aussi dans *Lesbia Magazine*;

- la diffusion d'informations lesbiennes et l'intervention à des débats ainsi que la préparation de rencontres.

Au cours de ces années de militantisme et d'investigation, nous avons essayé d'apprendre à formuler des questions, à poser la problématique des rapports hommes/femmes, pas en termes «naturalisants» en dehors du champ social, comme l'envisagent encore certaines lesbiennes séparatistes, mais plutôt à poser ces questions en termes de rapports sociaux qui sont le plus souvent des rapports de pouvoir en faveur des hommes et au détriment des femmes, tout en considérant le séparatisme comme une tactique nécessaire, en mettant la politique et la résistance lesbiennes au cœur de cette problématique d'insurrection, en articulant l'action et la réflexion.

Une bonne partie de ce travail fut effectué en collectif, durant environ dix ans avec la participation active et constante de quelques-unes et de toutes celles qui ont mis et mettent par-ci, par-là la main à la pâte, que ce soit pour les traductions, la mise en page de la revue, l'offre de bouquins, de documentation et la transmission de matériel, de dessins et de photos, l'hébergement, les corrections de textes, les suggestions.

Étant pour la plupart des non-universitaires et même des autodidactes, vous pouvez vous imaginer tout ce qu'on a dû trimer pour être à point pour produire, à mettre en fonctionnement ce labo culturel sans aucun subside ni intervention de l'État.

Nous sommes redevables à la pensée/œuvre étincelante et audacieuse de Monique Wittig, aux routières-fondatrices des *Lesbianaires*, tout particulièrement à Clo et à toutes celles qui contribuent à la construction du mouvement lesbien.

Voici quelques exemples qui nous aideront à mieux comprendre. Mettons l'incessante question de la **visibilité** ou de l'**affirmation** lesbienne aussi bien en général qu'en particulier par

rapport à l'entourage, à la famille, au travail ou à l'académie, en dernière instance à l'État... Aujourd'hui, on pourrait l'appliquer au militantisme. Ce fut et c'est toujours un thème d'actualité, parfois de sombre actualité et la plupart du temps selon l'«optique homosexuelle» (je me réfère ici à la répression du lesbianisme par le fichage ou la guerre psychologique que j'ai vécue personnellement parmi beaucoup d'autres).

Mais si cette affirmation lesbienne est nécessaire, son approfondissement primordial est loin d'être suffisamment abordé car **visibles** mais de quoi d'autre que le plus souvent d'inexistence ou d'inféodation à la logique, au point de vue, aux impératifs des dominants (à l'occurrence du gayisme ou de l'hétéroféminisme)? Ce qui ne correspond pas vraiment à notre identité personnelle (la plupart du temps) ni à l'identité de groupe — il y a des lesbiennes qui n'ont jamais été des femmes mais en plus il y a toutes celles qui en ont assez de toutes ces contraintes et qui les remettent radicalement (profondément) en question.

Nous sommes des résistantes à cet ordre et à ce système hétéro qui se fonde ou cautionne la terreur exercée sur les petites filles et les femmes par le viol et les violences. Mais aussi contre cette terreur sournoise et quotidienne faite d'intimidation, de lavage de cerveaux et d'«appropriation» visant notre contrôle social et le renforcement de son idéologie fascisante.

Savez-vous qu'aujourd'hui en Belgique, à l'heure de l'Europe plutôt policière que sociale, deux tiers des parlementaires écolos dénonçaient récemment le fait d'être fichés par la Sûreté de l'État? (Il ne faut pas demander les militantes comme nous qui ne se trouvent pas dans les instances du pouvoir!). Et que le redoutable article 342bis contre les organisations criminelles qui continuent pourtant et toujours à sévir dans une impunité certaine... n'a pas encore été abrogé, malgré le fait d'avoir été déclaré comme dangereux et inadéquat par des formations de gauche et les écolos (problème posé par ce qu'ils appellent la «proactivité»).

Où sommes-nous, lesbiennes, dans la liberté et le droit de choisir les modes d'existence, de représentation, de culture lesbienne (notamment politique), en dehors des corvées hétéros de ce qu'ils appellent société? Et que renforcent-ils nos choix? À qui nous nous adressons, quelles sont nos «interlocutrices»? Reviennent vraiment à notre collectivité ou à notre mouvement politique les énergies, les capacités, les moyens mis en œuvre lors de ces «grands-messes» que sont par exemple ces colloques? *Quid* de la gestion, du cadre et des méthodes utilisées? Par qui voulons-nous être entendues pour fortifier le mouvement lesbien?

Je crois qu'il suffit de voir comment l'organisation des trois journées des cultures lesbiennes et gaies de juin 1998 au Centre culturel canadien ont canalisé (pour ne pas dire récupéré) l'énergie de certaines lesbiennes vers la mixité obligatoire et le pouvoir des mecs — qu'on a tout au moins une partie de la réponse. Est-ce qu'on ne pourrait pas faire autrement?

Ce que je viens de dire concernant la visibilité peut se rapporter à la problématique de la santé, du travail, de la vie urbaine ou rurale, de la soi-disant paix/guerre que les types s'inventent comme la pluie et le beau temps (les enjeux et les limites entre notre militantisme et le contexte idéologique hétéro).

Nous avons traité toutes ces questions cruciales dans nos colonnes, dans nos réunions mais nous n'ignorons pas qu'il y a une réévaluation permanente à faire.

Actuellement, on travaille d'une part au renforcement du réseau lesbien international surtout lesbien radical et, dans la mesure du possible, séparatiste. Mais aussi sur un ensemble d'axes préparant soit à des travaux de recherche, soit à d'éventuelles publications.

Par rapport au réseau lesbien international, j'aimerais évoquer ici et rendre hommage au travail politique des lesbiennes (A.H.L.A., A.R.C.L., Artémis, L'Impatiente, *Lesbian Ethics*, Quand les lesbiennes se font du cinéma, *Sinister Wisdom*) et à la

mouvance actuelle, aux lesbiennes en Italie, organisatrices et animatrices de la 2a. Settimana Lesbica (et fort amicalement à Rina Cristina, Antonia, Carol, Giovanna, Piera), à celles du Laboratorio di Critica Lesbica, aux éditrices de *Bollettina del CLI*, de *L'importanza di chiamarsi lesbiche*, ainsi qu'à Linda Strega, co-auteure de *Dykes-Loving-Dykes* et Leni de *Lila Schriften* (Vienne) pour les échanges d'articles.

Étant donné que la priorité à la non-mixité des initiatives militantes est toujours de mise, il est important de souligner que dans le terrain de l'édition comme celui des colloques, ce n'est pas toujours évident... de rencontrer ces aspirations légitimes d'autonomie.

Donc, comme les éditions délibérément lesbiennes sont rares, honneur réciproque fut fait à Onlywomen Press dans *For Lesbians Only*<sup>4</sup> et au groupe qui publia *Comunita Lesbica libertà di movimento*<sup>5</sup>.

Justement, nous référant tout à l'heure à la résistance, nous avons gardé en mémoire les témoignages exemplaires de lesbiennes et de femmes résistantes au nazisme comme Fania Fénelon<sup>6</sup> et Charlotte Delbo<sup>7</sup>, qui se sont opposées à l'horreur et qui ont aidé à en sauver d'autres du danger.

Mais ce fut dans les années 1980 que débuta, à ma connaissance, une recherche historique plus systématique mettant en lumière la condition et la vie des lesbiennes au moment de

4. Hoagland, Sarah Lucia et Penelope, Julia (ed.), *For Lesbians Only, A Separatist Anthology*, London, Onlywomen Press, 1988, XII, 596 p.
5. *Comunita lesbica libertà di movimento*. Atti della seconda settimana lesbica. S.l., Comitato Promotore della 2a. Settimana Lesbica, 1997, 250 p.
6. Fénelon, Fania, *Sursis pour l'orchestre*, témoignage recueilli par Marcelle Routier, Paris, Stock, 1976, 402 p., ill.
7. Delbo, Charlotte, *Auschwitz et après*, trois volumes, Paris, Les Éditions de minuit, 1970, 184 p., 191 p., 199 p. (documents)  
Delbo, Charlotte, *La mémoire et les jours*, Paris, Berg International, 1995, 144 p.

l'Holocauste. Amorcée d'abord en Allemagne par Ellinor Lau : *Frauenmusik im Faschismus*<sup>8</sup> et par Claudia Schoppmann<sup>9</sup> ainsi qu'en France par Claudie Lesselier pour *A.H.L.A.* en novembre 1986. Recherche remise un peu à jour et étoffée de nouveaux textes par *Les Lesbianaires* en novembre 1994. Mais aussi par Catherine Gonnard, qui vient encore de recueillir le témoignage combien émouvant d'Henriette Doin pour *Lesbia Magazine*<sup>10</sup>.

Il nous reste aussi bien des biographies d'Aimée & Jaguar, de Mujeres libres, auxquelles nous avons dédié le numéro 40 des *Lesbianaires*, les œuvres autobiographiques de Sylvia Beach et d'Adrienne Monnier, les fragments d'écrits de Bryher (pseudonyme de Winifred Ellerman).

Et je ne peux rater cette occasion de vous parler quoique de manière furtivement sommaire d'Irene LISBOA... mais il faut que je vous confie ce trésor de notre littérature au Portugal qui a aussi résisté aux premières années du fascisme, en subissant les conséquences.

Je pense que certaines de nos essayistes littéraires comme Pascale Noizet auraient jubilé de connaître son œuvre, de genre indéfini, aux limites vertigineuses, à la confluence de complexité de situations dans un *straight* espace-temps qui fut celui «da sua

8. Lau, Ellinor, *Frauenmusik im Faschismus - 1. Teil* — recueil de chansons et de poèmes composés à Compiègne et au camp de Ravensbrück, Troubadoura, Nr. 7, März 1980, S. 92.  
Lau, Ellinor, *Frauenmusik im Faschismus - 2. Teil - Das Mädchenorchester in Auschwitz*, Troubadoura, Nr. 9, Okt. 1980, S. 18.
9. Schoppmann, Claudia, *Days of Masquerade : Life Stories of Lesbian Women During the Third Reich*. Translated by Allison Brown, New York, Columbia University Press, 1996, 159 p.  
CR : Katy Cole in TLRB, Vol. III, No. 2, Winter 1996-1997, p. 6-7.  
Schoppmann, Claudia, *Ein Lesbenroman aus der Weimarer Zeit : Der Skorpion, in Eldorado*. Homosexuelle Frauen und Männer in Berlin 1850-1950. Geschichte, Alltag und Kultur, Berlin, Frölich & Kaufman, 1984, s. 197-199.
10. Doin, Marie-Henriette, *En Résistance, elle s'appelait Quartier*, propos recueillis par Catherine Gonnard, *Lesbia Magazine*, n° 158, mars 1997, p. 30-33.

vida acanhada» (de sa vie coincée), comme elle le prétendait mais plutôt de son milieu et de la société hétérosexiste de l'époque.

Nous avons été très affectées, il y a deux ans, lorsque la question de la collaboration a été soulevée par le décret Suykerbuyk qui se propose d'octroyer une indemnité aux «victimes de répression». Dangereux euphémisme politique car l'utilisation du terme «victimes de répression» pour désigner les collaborateurs nazis est un travestissement de la vérité historique<sup>11</sup> qui assimile les quelques collabos aux résistants et ouvre ainsi la porte à une logique révisionniste.

Rappelons également que ce décret porte le nom de cet agent-double entre l'hétéro-démocratie et le Vlaams Blok (parti d'extrême-droite, néo-nazi), représentant de la faction la plus conservatrice du C.V.P. (parti populaire chrétien), d'inspiration catholico-nationaliste, aux propensions racistes et tristement connu par ses positions anti-avortement et pro-domestication des femmes.

Nous avons rédigé, alors, un tract signé par **Violettes Rebelles**. Un tract qui vaut ce qu'il vaut mais c'était important pour nous de prendre position contre un certain nombre de réalités oppressives vécues en Belgique et mondialement, dont plusieurs d'entre nous étaient conscientes. Or ce n'est pas fortuit que tout cela se passe à cette époque où «la droite et son extrême, le fascisme, s'installe partout avec son économie financialiste basée sur l'exploitation éhontée de certaines catégories, les flexibilités familialistes et compétitives, la généralisation des boulots sous-payés surtout pour les femmes, les intimidations d'influence et les atteintes de plus en plus fréquentes aux droits primordiaux de la personne et, parmi elles, des lesbiennes, des femmes, des immigrées, des travailleuses ainsi que d'autres minoritaires»<sup>12</sup>.

11. «FRONT ANTIFASCISTE — Le Front antifasciste de Woluwé-Saint-Pierre réagit.», *Woluwéchos*, n° 171, 10-07-1998 + dossier de presse. Suykerbuyk n'est pas le premier..., *Résistances*, n° 4, automne 1998, p. 4-5.

12. Tract signé Violettes Rebelles, juillet-août 1996.

Ce jour que je vous parle de Résistance, je pense qu'il est opportun de vous faire savoir que l'ignoble décret en question vient d'être voté par le parlement et le gouvernement flamands, malgré le tollé de protestations, venant surtout d'organisations juives, de résistantes/ts, de groupes de gauche, d'une majorité d'instances francophones et de quelques rares néerlandophones<sup>13</sup>.

À l'heure que nous vivons, la prétendue crise de régime que connaît la Belgique porte au centre de cet effondrement (dérive) et de ses conflits «communautaires» les crimes commis contre les petites filles **Julie et Melissa, Loubna, Ann et Effje, Sabine et Letitia** (ces deux dernières ont été rescapées heureusement) et des crimes en série commis contre des femmes (que ce soit «l'affaire» Dutroux, Pandy ou autres) toujours non élucidés, ainsi qu'un révisionnisme considéré de bon aloi, qui devient une pratique politique presque courante.

Des crimes qui impliquent les institutions ou appareils d'État, comme ce fut le cas, tout dernièrement, de militaires gradés qui ont, parmi une série d'exactions racistes, offert à leurs hommes une Somalienne, après viol<sup>14</sup>.

La plupart des fois la justice à la victime n'est pas véritablement rendue ou alors la clémence de ses verdicts est tellement flagrante qu'elle ne fait que confirmer ce que nous savons : l'absolue partialité ou arbitraire surtout lorsque ces victimes sont des filles et des femmes de couleur.

Entre le fait de vivre nos idées et de crever pour celles **d'euxtrui** (surtout leurs intérêts)... entre ces deux réalités les lesbiennes sont en train de lancer les fondations pour quelle cité planétaire future, loin des terrains battus des oppressions?

Ma reconnaissance pour les suggestions de Constance Durocher et de Jo Coulombe, éditrice attentionnée.

13. *Le Soir*, 11-6-1998; *Le Matin*, 11-6-1998, 12-6-1998 + dossier de presse.

14. *Le Matin*, 4-5-1998, 9-5-1998 + dossier de presse.